



comprendre

Biodiversité. Un colloque international sur un des poissons migrateurs emblématiques de la Dordogne a eu lieu les 14 et 15 octobre à Bergerac. Il a réuni des scientifiques et techniciens du monde entier.

La grande alose est en danger

« **L'**alose est importante simplement parce qu'elle existe. »

C'est une évidence qu'il n'est pas inutile de rappeler dès lors qu'il est question de biodiversité et de défense de l'environnement. Ce que n'a pas manqué de faire Benoît Wibaux, adjoint ou délégué territorial de l'agence de l'eau Adour-Garonne, au moment de conclure le colloque international sur la restauration et la gestion de l'alose, mercredi 14 et jeudi 15 octobre, à l'espace François-Mitterrand de Bergerac. Ces deux journées ont rassemblé des spécialistes du monde entier de ce poisson migrateur, très présent, jusqu'à il y a peu, dans la Dordogne.

Le programme européen Life+ a été lancé en 2007, son but étant de restaurer la grande alose dans le Rhin en utilisant les moyens de reproduction du bassin Adour-

Garonne. À l'époque, la Dordogne et la Garonne regorgeaient de grandes aloses qui remontaient leurs cours pour aller frayer en amont. Un an plus tard, les populations de ces deux fleuves ont chuté, à tel point qu'il a fallu prendre un moratoire pour en interdire la pêche dans la Dordogne, la Garonne et dans l'estuaire de la Gironde.

Succès et échec

Pourtant, le programme Life + est un succès, grâce à la production de grande alose issue de géniteurs sauvages sur le site de Bruch, en Lot-et-Garonne. « Ce n'était plus arrivé depuis plus de cinquante ans, mais maintenant, on voit à nouveau des aloses dans le Rhin et, pour nous, explique le docteur Detlev Ingendahl, du ministère de l'Environnement de la Rhénanie, en Allemagne, il y a toute une culture de l'alose sur les rives du Rhin. »

RÉSERVE DE BIOSPHERE

Depuis juillet 2012, le bassin de la Dordogne est inscrit au réseau mondial des réserves de biosphère de l'Unesco. Ces réserves sont des sites d'exception où s'applique le programme Man and biosphere (MAB), soit la promotion d'un développement économique respectueux des valeurs sociales, culturelles et écologiques.



Detlev Ingendahl, sur le Rhin, et, sur la Dordogne et la Garonne, Benoît Wibaux, de l'Agence de l'eau Adour-Garonne, et Hervé Bluhm, de l'Onema, veillent à l'avenir de l'aloise. (Ph. L. Robin)

Grosso modo, et sur ce point les scientifiques et techniciens de tous les pays concernés sont d'accord, les populations d'aloses baissent partout. Quatre raisons principales sont identifiées. La première sont les bouchons vaseux qui se forment dans les estuaires, comme la Gironde, qui empêchent autant la dévalaison que la remontée des cours d'eau. La dégradation des

habitats est la deuxième cause, par exemple, pour la Dordogne, le déficit de galets ou de graviers où les aloses pourraient déposer leurs œufs. Le manque de continuité des cours d'eau nuit aussi à la migration des aloses, ainsi les trois barrages du Bergeracois (Bergerac, Tuilières et Mauzens) confinent les poissons en aval. Enfin, les prélèvements, la pêche, ont été trop

importants en amenant les stocks à un niveau trop faible pour les capacités de reproduction de l'aloise.

Si tous les acteurs du colloque sont d'accord sur le constat et les causes, les moyens à mettre en œuvre pour y remédier demandent du temps et de la concertation entre tous les acteurs concernés. La grande alose a-t-elle ce temps-là ?

LIONEL ROBIN